

# ENSEIGNER AUTREMENT : UNE EXPÉRIENCE À L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Bernadette MÉRENNE-SCHOUMAKER (Université de Liège)

---

L'expérience que nous allons présenter se déroule depuis quatre ans. Elle touche le cours de géographie urbaine inscrit au programme de la première licence en Sciences géographiques, c'est-à-dire la troisième année de la formation. L'horaire de l'enseignement prévoit 15 heures de cours théoriques, 15 heures de travaux pratiques et 3 jours de travaux de terrain. Le nombre d'étudiants varie entre 15 et 25.

Notre exposé se déroulera en quatre temps : le pourquoi de l'expérience, une présentation de celle-ci, un essai de bilan puis quelques questions.

## *Les raisons des choix opérés*

Plusieurs facteurs ont largement favorisé cette expérience. Parmi eux, des options nouvelles de la pédagogie universitaire, notamment le souhait assez général de passer du *learning* au *teaching*, de mieux préparer à la résolution de problèmes et aussi d'accroître le plaisir d'apprendre mais également des circonstances plus personnelles, notamment la volonté de mettre en cohérence notre expérience acquise depuis plus de trente ans en didactique de l'enseignement secondaire avec notre propre pratique universitaire et l'inscription dans notre charge d'un nouveau cours pour lequel il n'y avait pas de réelle tradition à l'Université, le cours ayant changé plusieurs fois de titulaire.

## *L'expérience*

Au début de la formation, les étudiants reçoivent un *dossier* qui comprend : les objectifs de la formation (en termes de savoirs, savoir-faire et attitudes), les modalités de l'organisation pratique (avec un calendrier précis), une bibliographie de base, six fiches méthodologiques devant guider les activités, quatre fiches d'auto-évaluation (la première pour le travail en classe, la deuxième pour la présentation des lectures, la troisième pour la recherche sur la ville et la quatrième pour la visite sur le terrain) et enfin deux ouvrages de référence et deux ou trois articles. Ces ouvrages et articles ont en partie changé d'une année à l'autre. En 2002-2003, les deux ouvrages de référence ont été J.-P. Paulet, *Géographie urbaine*, A. Colin, Coll. U Géographie, Paris, 2000 et notre publication *Lire les territoires d'ici et d'ailleurs* (4). *Les villes du Monde*, GEO n° 51, Fegepro, Bruxelles, 2002 tandis que les articles étaient des travaux personnels ou ceux de notre équipe sur les grands modèles urbains et les mutations des espaces urbains (périurbanisation et ségrégations au sein de l'espace urbain).

En fait, l'enseignement leur propose d'apprendre à apprendre la géographie urbaine à travers *six démarches* : – illustrer (par des photos, schémas, dessins... et des exemples concrets) les termes du

vocabulaire de base (ex. : conurbation, gentrification, CBD...), – présenter et critiquer un ouvrage de la bibliographie, – résumer et présenter une partie d'un ouvrage de référence en confectionnant des diapos Power Point, – participer à un mini-débat sur les villes d'aujourd'hui, – étudier l'organisation spatiale d'une grande ville et construire un modèle rendant compte de cette organisation et – enfin préparer et guider une visite dans un quartier urbain.

Les travaux articulent des recherches individuelles, des activités par groupes de deux ou trois étudiants (pour résumer le livre ou préparer la visite) et des moments collectifs (débat/échanges, présentation des travaux tant en salle que sur le terrain). Les différentes démarches sont co-évaluées par l'étudiant et les enseignants (professeur et assistant) à l'aide de fiches où sont repris tous les aspects à prendre en compte (recherche, présentation écrite, présentation orale...). Les fiches remplies par chaque étudiant et les deux encadrants sont confrontées lors de l'évaluation finale qui constitue de la sorte « l'examen » où les notes sont arrêtées de commun accord.

### Essai de bilan

L'expérience implique d'abord des conditions bien précises de mise en œuvre : un nombre limité d'étudiants (maximum 30 sans dédoublement) ; une préparation minutieuse du dossier, du temps pour corriger les travaux et surtout des consignes précises.

Pour l'étudiant, les principaux avantages sont les acquisitions en termes de savoir-faire et d'attitude, notamment apprendre à s'interroger, à mener à bien un travail, à travailler avec d'autres, à dialoguer avec les autres, à s'évaluer... Mais *a contrario* la démarche prend beau-

coup de temps (plus que pour un autre cours de même importance horaire) et l'évaluation semble souvent un exercice difficile.

Pour l'enseignant, les deux apports majeurs sont, d'une part, une meilleure compréhension de certaines difficultés d'apprentissage et, d'autre part, l'établissement de nouvelles relations avec les étudiants, l'enseignant devenant un accompagnateur, un facilitateur plutôt qu'un dispensateur de savoirs. C'est toutefois une formule qui prend plus de temps qu'un enseignement traditionnel.

### Quelques questions

À la lumière de quatre ans d'expérience, notre principale interrogation porte sur l'acquisition des savoirs. Que savent réellement les étudiants en géographie urbaine après le cours à l'exception bien entendu des démarches apprises ? Ne faudrait-il pas réintroduire un examen sur les savoirs fondamentaux comme cela se fait régulièrement dans des Universités qui pratiquent des formules proches dénommées *Problem based learning* (par exemple l'Université de Maastricht) ?

Nous nous interrogeons aussi sur la généralisation d'une telle formule à toutes les matières et tous les niveaux d'enseignement. N'est-ce pas une formule mieux adaptée à des étudiants plus avancés et à des matières moins techniques ?

Par ailleurs, nous nous interrogeons encore sur d'autres façons d'enseigner, par exemple l'enseignement à distance ainsi que le rôle des nouvelles technologies dans les pratiques universitaires.

Voilà sans doute quelques questions pour ce Géoforum et sans doute aussi quelques pistes de réflexion pour des échanges dans le futur.